sions profondes et sincères, je veux les communiquer aux lecteurs de la *Semaine Religieuse* afin que, tous ensemble, nous ayons la joie de penser, aux heures désolantes où s'affiche la trahison effrontée des devoirs du catholique, du citoyen et de l'homme privé que, derrière la génération d'aujourd'hui trop fertile, hélas ! en professionnels du « wine, women and graft », il en vient une autre en laquelle, croyons-nous, on peut mettre un peu plus de confiance.

On demande souvent à ceux qui s'occupent de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française : Pensez-vous sincèrement que cette jeunesse, sur laquelle vous fondez de si beaux espoirs, nous fournisse bientôt des catholiques sans peur et des citoyens sans reproche ? trouverons-nous dans ses rangs, quand le moment en sera venu, des hommes politiques qui ne soient pas des gens à scandales et à pots-de-vin ? La préparation qu'elle se donne, dans ses cercles d'études, est-elle si sérieuse et si efficace qu'elle aille à nous fournir presque sûrement, après quelques années, les défenseurs et les soutiens dont la religion catholique et la nationalité canadienne française ont un besoin de plus en plus pressant ?

Naturellement, on ne peut garantir que des volontés changeantes soient à jamais immuables. Mais, ce que je sais, c'est qu'une immense espérance gonfle l'âme de tous les canadiens français qui, aimant sans mesure le bon Dieu, son Eglise et leur race, connaissent, en même temps, ce qui se fait dans l'A. C. J. C. et ont pu lire, comme à livre ouvert, dans les cœurs de vingt ans qui se sont groupés à l'ombre de son drapeau. Ce que je sais, c'est que des larmes de joie montent aux yeux des évêques et des prêtres qui viennent en contact intime avec cette jeunesse qui a le courage de la vertu et l'ambition apostolique du savoir. Ce que je sais, c'est que tout ce que j'ai vu, entendu et appris, au cours de ce douzième Conseil fédéral, confirme et augmente la conviction où je suis depuis des années, que l'A. C. J. C. c'est vraiment une des œuvres capitales, une de celles qui nous sauveront.

* * *

On ne connaît pas assez, il me semble, même dans le monde qui leur est sympathique, quelle vie spirituelle intense circule dans des groupes de l'A. C. J. C. Nos jeunes gens ne se contentent pas, qu'on veuille bien m'en croire, d'aimer le bon Dieu en paroles ; ils n'estiment pas davantage que faire leurs prières quotidiennes et assister régulièrement à la messe du dimanche soit suffisant pour nourrir leur piété ; mais j'ose affirmer qu'ils sont presque tous des habitués de la communion de tous les jours.